

POUR LE JOUR DE LA PREMIERE COMMUNION

21 Mai - Ascension - 1868.

+

Esbarres-21 Mai 1868.

POUR LE JOUR DE LA PREMIERE COMMUNION

21 Mai - Ascension - 1868.

Sainte Communion.

Bonheur et Mérite .

Jam parata sunt omnia

Luc.14,17.

Comedite amici, et bibite, et
inebriamini Charissimi. C.C.5,1.

Tout est prêt - Mangez, mes
amis, et buvez mes bien-aimés; enivrez-
vous des délices de ma table. (a)

Quand des amis veulent se faire fête, ils
se convient à un festin; c'est là qu'au milieu de mets

(Note marginale:) Pourquoi.....dans un banquet, à table.

(a) Première rédaction de l'Exorde renvoyée à la fin
du sermon.



savoureux et de vins exquis ils s'abandonnent aux causeries les plus intimes; (a) à mesure qu'ils se versent mutuellement à boire leurs âmes aussi s'épanchent l'une dans l'autre et quand à la fin du repas ils se /laissent/ lever et rapprochent leurs verres en se disant des souhaits, c'est pour témoigner de leur mutuel désir de rapprocher ainsi leurs âmes et de les unir plus étroitement; et ainsi, entre vrais amis, les repas sont pleins de délices.

C'est pour cela que Jésus-Christ le plus doux, et le plus aimant des hommes se plaît lui aussi à nous convier tous à son festin, c'est pour cela qu'il nous prie à tous, mais à vous en particulier, chers Enfants - Jam parata sunt omnia - Comedite et...

Qu'avons-nous fait vous et moi pour mériter cet honneur ? Rien, mais il nous aime et il nous convie à la table de l'amour, il veut nous y enivrer de délices.

Mais l'âme qui est ainsi aimée veut aimer aussi, ainsi conviée, elle aussi veut avoir son festin. Elle ne veut pas rester en arrière - Elle dresse en son cœur comme une table (b) rustique, sous l'ombre et sur les fleurs, et se souvenant /à la vue/ des vertus et des bons sentiments que la Grâce de Dieu a fait germer et mûrir en son âme, depuis quelques jours surtout, elle prie vers Jésus comme l'âme sainte des Cantiques - Veniat dilectus meus in hortum suum ut comedat fructum pomorum suorum - C.C.5,5. - Qu'il vienne mon bien-aimé, qu'il vienne dans son jardin, dans ce jardin de mon cœur qui est tout à lui, et qu'il y cueille les fruits de ses arbres, de ces vertus que lui-même, que sa Grâce y a plantés!..

Et ainsi dans ce sacret banquet de la Sainte Communion, c'est une aimable rivalité entre Jésus et

(a: variante en marge:) aux plus doux épanchements de l'amitié.

(b: Deuxième rédaction en marge:) Mais si vous comprenez les devoirs de l'amitié, vous ne voudrez pas rester en arrière; aimés ainsi, vous voudrez aimer de même, et ainsi conviés vous voudrez avoir votre festin et le convier à votre tour - Et dressant en vos cœurs comme une table.....



l'âme pieuse, tous deux s'y convient et tous deux s'y enivrent de délices.

Je veux vous les décrire ici ces doubles délices : délices que Dieu fait goûter à l'âme sainte dans le banquet Eucharistique. Et c'est le bonheur que vous réserve la Sainte Communion.

Délices que l'âme sainte fait goûter à Dieu dans le banquet qu'elle lui prépare en elle-même, dans la Sainte Communion. Et c'est le mérite qui résultera pour vous de la Sainte Communion. (a)

Puissé-je en vous parlant de ces doubles délices vous faire comprendre combien la Sainte Communion est à la fois et un immense bonheur et un immense mérite. Puissé-je par là allumer en vous un plus ardent désir et réveiller dans les cœurs de ceux qui m'entendent et qui ne vous accompagneront pas à la Sainte Table, le regret de s'être privés volontairement, par leurs péchés ou par leur insouciance, de s'être privés, dis-je, d'un semblable mérite et d'un pareil bonheur.

Mais avant tout, ô Marie, vous à qui ce mois est plus spécialement consacré, vous à qui ces heureux Enfants vont se consacrer ce soir, obtenez-nous, pour ces chers Enfants, pour leurs familles, pour toutes les âmes de la paroisse, pour leur bon pasteur, pour celui qui leur parle en ce moment, les lumières du Saint Esprit et la grâce d'y correspondre.

Accordez-moi cette grâce, ô Jésus (Saint Sacrement exposé) - Je vous le demande par celle qui vous a donné au jour de l'Incarnation, cette chair et ce sang sacrés que vous nous donnez aujourd'hui dans la Sainte Communion.

Ave Maria .

(a: phrase barrée:) Et ainsi vous comprendrez mieux ce que je vous disais en commençant ...



I.

Bonheur de la Sainte Communion.
Délices que Dieu y fait goûter à l'âme.

(a) Quand les hommes veulent traiter magnifiquement leurs amis ils chargent leur table d'une multitude de plats (de vins et de liqueurs), et leurs saveurs variées flattant diversement l'appétit, le tiennent en éveil, le font durer plus longtemps, constituent ce que l'on appelle les délices de la bonne chère. Et toutefois ce grand nombre de mets ne serait pas nécessaire s'il était possible, sans multiplier les mets, de multiplier leurs saveurs. Leur multitude même prouve leur imperfection; car si un seul mets pouvait revêtir toutes les formes et suffisait à faire goûter au palais, simultanément ou successivement toutes les saveurs possibles, tous les autres plats et tous les vins deviendraient par là même inutiles. C'est une loi de la nature que tout ce qui est imparfait soit multiplié, que ce qui est parfait soit unique ou très rare. Dans notre système planétaire par exemple le soleil est un, les planètes sont nombreuses - dans le corps humain (d) nous avons des pieds et des mains, nous n'avons qu'un cœur

(a: Première rédaction:) Deux choses contribuent à rendre délicieux le banquet Eucharistique: les mets qu'on y sert, et l'appétit avec lequel on les mange (b)

De ces deux conditions, la première dépend de celui qui donne le banquet, mais la deuxième dépend du convive lui-même, et sans la deuxième, la première n'est rien. J'aurais beau vous présenter des mets excellents à tous les égards, si vous n'avez aucun appétit ou si vous apportez un appétit corrompu ou blasé, vous ne pourrez pas apprécier leur valeur. (c)

Voyons d'abord comment Dieu remplit la première de ces conditions, et vous me comprendrez si vous-mêmes vous remplissez la seconde.

(b: Note marginale en partie barrée:) 1. La saveur des mets - 2. Le nombre des convives - 2. L'appétit qu'ils y portent.

(c: Note marginale:) Apportez-y la seconde et vous y trouverez la première. - Venez avec appétit à la Sainte Table et votre âme y sera abreuvée de délices.

(d: Première rédaction en partie barrée:) les pieds et les mains sont doubles, la tête est une;



et qu'une tête; dans un diocèse les prêtres sont nombreux, mais il n'y a qu'un Evêque réunissant éminemment en lui seul tous les pouvoirs et les attributions, dans l'Eglise, il y a plusieurs Evêques et prélats mais un seul Vicaire de Jésus-Christ, un seul pape qui réunit sur sa tête tous les pouvoirs et de qui tous les pouvoirs des autres dérivent - De même dans l'univers il y a des êtres sans nombre, ayant chacun leurs qualités et leurs perfections, mais il n'y a qu'un seul Dieu qui a tout fait et qui possède en lui seul la perfection de tous les êtres. Or les perfections des êtres sont à l'âme ce que sont au corps les saveurs diverses des mets, Dieu est donc pour l'âme, à lui seul, un mets plus savoureux que tous les êtres et toutes les créatures ensemble, quelles qu'elles soient. (a)

(Notes marginales en face ce paragraphe:) Les mets dont l'âme se nourrit ce sont les biens qu'elle reçoit - les qualités dont elle jouit et les perfections de ces biens sont leur saveur. - Plus un bien est grand et parfait plus il est savoureux. Le bien infini a une saveur infinie, et un bien qui renfermerait tout bien aurait en lui seul toutes les saveurs possibles.

Quis de de carnibus ejus ut saturemur. Job.31,31.

(a: Texte barré:) Si donc je cherche la perfection parmi les créatures, comme chacune d'elles n'en a qu'une parcelle il me faudra nécessairement frapper à plusieurs portes à la fois, et compenser l'imperfection par le nombre, c'est là la base de ce besoin général d'association qui lui-même est la base des sociétés humaines. Mais au lieu de chercher dans les créatures, cherchez en Celui qui les a faites, cherchez en Dieu et vous trouverez en lui seul plus qu'en toutes les créatures ensemble.

Si vous remarquez maintenant que les diverses perfections des êtres sont à l'âme ce que sont au corps les saveurs diverses des mets, vous comprendrez qu'en donnant Dieu à l'âme, c'est lui donner, dans un seul mets, plus de joie et de saveurs, qu'en lui donnant toutes les créatures ensemble.

(a: Seconde rédaction:) Et toutefois, si vous y prenez garde, ce qui fait l'excellence d'un festin, ce n'est pas précisément le nombre des plats, mais la diversité des saveurs qu'on y goûte.

Que dans un même festin on goûte toutes les



Ainsi dans l'éternel festin que Dieu sert à ses élus dans le Ciel, il ne leur donne qu'un seul mets, c'est lui-même et lui seul suffit à les rassasier et (a) à les enivrer de délices - Inebriabuntur ab ubertate domus tue et de torrente voluptatis tue potabis eos - Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison et vous les abreuverez du torrent de vos voluptés s'écrie le prophète. Cette maison de Dieu dont parle ici le psalmiste c'est l'Essence Divine dans laquelle résident le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, et qui étant le bien souverain renferme en soi tous les biens possibles - C'est là le seul mets que Dieu sert à ses élus, et cela lui suffit à les rassasier pleinement, et ce rassasiement produit en leur coeur une joie non seulement pleine et parfaite, mais surabondante, qui déborde de toutes parts.

L'Essence divine tel est le seul mets du Ciel, et il tient lieu de tout; (b) de toutes choses et de tous biens, erit omnia in omnibus, comme dit Saint Paul. (c)

Et vous ne devez pas être surpris de voir les Elus se rassasiant éternellement d'un seul mets

saveurs possibles, en cela est l'excellence du festin. Mais que pour goûter toutes les saveurs possibles on soit obligé d'avoir un grand nombre de plats différents, cela tient à l'imperfection des mets - de telle sorte que l'idéal d'un festin magnifique, ce serait un seul mets réunissant en lui toutes les saveurs, se multipliant au gré des convives et excitant sans cesse l'appétit. C'est en effet ce que je remarque dans le festin du Ciel, de tous le plus délicieux et le plus magnifique.

(a: Première rédaction barrée:) à les désaltérer pleinement (Et comedetis vescentes et saturabimini (Joel 2, 26) Vous mangerez et vous serez rassasiés, dit-il à son peuple) et ce seul vin suffit à

(b: Première rédaction barrée:) Il est tout en tous.

(c: Première rédaction barrée:) Dieu lui-même n'en a pas d'autre. Il s'admire et il s'aime et cela suffit à son éternelle béatitude depuis toute l'éternité.



toujours le même puisque Dieu lui-même n'en a pas d'autre. Il n'a d'autre mets ni d'autre pain que lui-même, et comme il est à lui seul tous les biens, il suffit surabondamment lui-même à son éternelle béatitude depuis toute l'éternité.

Est-il étonnant dès lors qu'il suffise à ses Anges et à ses Elus ?

Et remarquez cette propriété singulière de ce mets divin, de ce pain du Ciel, c'est que rassasiant éternellement la faim de l'âme il entretient cependant en elle un appétit éternel, et par là multiplie indéfiniment ses délices : Celui qui ne mange n'aura plus faim et celui qui ne boit n'aura plus soif nous dit le Seigneur - Ego sum panis vitae : qui venit ad me non esuriet : et qui credit in me, non sitiet unquam (J.6,35); et ailleurs il dit au contraire : Ceux qui ne mangent auront encore faim et ceux qui ne boivent auront encore soif - qui edunt me adhuc esurient : et qui bibunt me adhuc sitient (Eccli.24,29) pour nous faire entendre cette double merveille que les Anges et les Elus en se nourrissant de Dieu dans le Ciel y trouvent en même temps et le plein rassasiement /assouvissement/ de tous leurs désirs et un appétit éternellement renaissant et donnant une nouvelle saveur au mets éternel dont ils se nourrissent, toujours satisfaits, jamais rassasiés, toujours rassasiés mais jamais las - à l'opposé des biens de la terre qui, plus on les boit plus ils altèrent et qui laissent après eux la fatigue et la satiété toujours, jamais le rassasiement.

Mais il est temps de revenir à notre sujet, Mes Frères, aux délices du banquet Eucharistique. Quoiqu'il en paraisse, je ne m'en suis pas écarté. Car le banquet du Ciel n'est autre chose que le banquet Eucharistique perfectionné et l'Eucharistie n'est autre chose que le banquet du Ciel commencé.

De part et d'autre c'est Dieu qui se donne aux âmes, diversement suivant la diversité de leur état et de leur condition. Aux Anges, à découvert et sans interruption, sans relâche parce qu'ils sont de pures intelligences, et qu'ils n'ont autre chose à faire qu'à jouir de Dieu; aux hommes sur la terre sous des voiles grossiers parce que leur âme est encore embarrassée sous des sens et de temps en temps parce que leur vie est une vie d'épreuve et d'expiation condamnée à toutes sortes de travaux et de soins divers. Au Ciel les Anges goûtent Dieu par la vision



béatifique, et s'unissent à lui, s'incorporent à lui par l'amour - Sur la terre, comme nous sommes grossiers Dieu se donne à nous sous une forme grossière, et charnels nous nous unissons et nous incorporons à lui selon que nous le savons faire en mangeant sa chair et en buvant son sang, sous les apparences du pain et du vin.

Mais au Ciel et sur la terre c'est le même mets c'est le même pain. Le pain que nous mangeons à la Sainte table c'est le pain du Ciel, c'est le pain des Anges - Ego sum panis vivus qui de coelo descendi - Panem Angelorum manducavit homo. Or Dieu est Dieu par tout, c'est-à-dire le bien suprême, souverain, infini, renfermant en lui seul tous les biens possibles et désirables; si Dieu donc est toutes choses aux Elus et aux Anges, s'ils goûtent en le mangeant sur la table de gloire les douceurs de tous les biens, s'ils y trouvent le rassasiement de tous leurs désirs; il nous est de même toutes choses dans l'Eucharistie et nous devons trouver en lui l'apaisement de toutes nos aspirations, et la saveur de tous les biens désirables. Et si les Elus ne s'en rassasient /fatiguent/ jamais, de même nous ne devrions nous rassasier jamais de l'Eucharistie. (a)

Voilà ce qu'est la Sainte Eucharistie et ce qu'est la Sainte Communion.

Que si cependant vous vous en rassasiez, /nous ne le trouvons pas/ ce n'est pas la faute de l'Eucharistie mais de votre âme trop faible et trop sensuelle encore, la lumière est toujours belle à voir et cependant nos yeux s'en fatiguent, ils sont trop faibles pour la supporter toujours.

Et si vous ne trouvez pas dans l'Eucharistie toute la saveur désirable c'est que vous la mangez sans appétit - Quel goût trouveriez-vous à la table la mieux servie si vous n'aviez pas faim? la faim est le meilleur de tous les condiments, le plus indispensable.

Et si vous n'y trouvez aucune saveur c'est

(a: Notes marginales:) Panem coeli dedit eis.
Sanctis qui sunt in terra eius Mirificavit omnes voluntates meas in eis. ps.13,3.



que vous avez le goût blasé ou perversi - Si vous vous nourrissez longtemps de sucreries vous n'aurez plus que du dégoût pour les mets les meilleurs - et si vous êtes malade le pain lui-même vous semblera insupportable.

Mais apportez à la table Eucharistique les dispositions requises et vous y trouverez le bien suprême, qui résume en lui tous les biens; et alors même que vous n'y prendriez pas garde, votre âme sera rassasiée de biens et s'engraissera - *Emite et comedite, venite,...* et *comedite bonum et delectabitur in crassitudine anima vestra* (Is. 55, 1.2.)

Venez donc, la table est dressée, et ce mets divin qui est tout à lui seul, est déjà servi - *jam parata sunt omnia* - Venez, mes amis, mangez et buvez vous le Seigneur. Mes bien-aimés enivrez-vous des délices de sa table. (a)

Mes Enfants, et vous âmes pieuses qui allez accompagner à la Sainte table ces chers Enfants répondez au Seigneur: Et nous aussi Seigneur nous vous avons dressé une table et un festin dans nos cœurs. Qu'il vienne, ô le bien-aimé de mon âme, qu'il vienne dans son jardin, cueillir les fruits de ses arbres et les manger - *Veniat dilectus meus in hortum suum ut comedat fructum pomorum suorum.*

Venez Seigneur Jésus venez! Veni, Domine Jesu, veni!

II.

Ne vous paraît-il pas étrange, Mes Frères et étonnement présomptueux d'affirmer que l'âme pieuse qui s'unit à Dieu dans la Sainte Communion va lui servir dans son cœur un festin de délices? Et cependant si étrange que cela paraisse, je l'ai dit et ne le rétracte point.

Pour qu'elle puisse enivrer son Dieu de délices, il faut à l'âme deux choses, ainsi que nous

(a: Deuxième rédaction:) II. Mais je vous entends dire dans vos cœurs Et moi aussi je voudrais enivrer mon Dieu de délices, je voudrais lui faire festin, qu'il vienne donc.



l'avons dit plus haut : l'une qui dépend de Dieu seul, et l'autre qu'elle tient de Dieu mais qui dépend aussi d'elle-même. Il faut d'abord que Dieu ait faim, il faut ensuite que l'homme puisse offrir à Dieu un mets digne de lui.

Or, l'un et l'autre me semblent également impossible.

Dieu n'a pas faim. Il se suffit à lui-même nous l'avons dit. Il n'a besoin de rien ni de personne. J'ai dit au Seigneur- Dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non egēs - Vous êtes mon Dieu et ce qui me le prouve c'est que vous n'avez nul besoin de mes biens.

D'autre part, si Dieu avait faim qu'aurions-nous à lui offrir ? Si l'univers tout entier ne peut suffire au cœur de l'homme et n'est pas digne de nous - quibus dignus non erat mundus - que sera-ce de Dieu et - si toutes les nations sont devant Dieu /lui/ comme si elles n'étaient point, évidemment lui offrir toutes les créatures ensemble, c'est ne lui rien donner.

Comment donc se peut-il faire que j'enivre Dieu de délices, allez-vous me demander, et que je lui rende toute la joie qu'il me va faire ? Quid retribuam Domino?... s'écrit comme vous le Prophète - Et il se répond à lui-même: Calicem salutaris accipiam - Je prendrai le calice du salut - Je ferai la Sainte Communion.

Veuillez écouter et admirer avec moi cette merveille d'amour :

L'homme est de sa nature extrêmement pauvre et indigent, et en même temps il est capable de posséder tous les biens. C'est là ce qui fait sa soif insatiable.

Dieu est au contraire sans faim et sans désirs, parce qu'il est infiniment riche et il trouve en lui-même tous les biens.

Mais voici le merveilleux effet de son amour pour nous :

L'homme est vide, il a faim, il cherche partout le bonheur et ignorant et aveugle qu'il est, il ne sait à qui le demander et il s'en va tendant les



maines à toute créature comme un mendiant, et il ne songe pas à tendre ses mains à Dieu.

Mais Dieu voyant cet affamé et sachant qu'il possède en sa propre essence de quoi le rassasier surabondamment, Dieu qui l'aime, Dieu s'émue, et il court au-devant de lui, il court après lui. Quasi homo Deus Dei esset, et sine illo beatus esset non posset (S. Thomas). Et comme si l'homme était devenu le Dieu de Dieu, comme si Dieu ne pouvait être heureux sans l'homme, dit S. Thomas, Dieu court après lui, le supplie de lui donner son coeur, de le lui ouvrir /livrer/ grand ouvert /à deux battants/ et qu'il le remplira - Præbe, fili mi, cor tuum mihi - Dilata os tuum et implebo illud.

O spectacle étrange, digne de l'admiration de la terre et des Cieux. Voilà Dieu, l'Etre plein devenu par amour mendiant auprès de l'homme, et ces deux mendiants s'en vont l'un devant l'autre, l'un pressé par sa misère et ne voulant pas recourir à Dieu, Dieu pressé par sa surabondance et par son amour et ne voulant pas renoncer à l'homme. Et l'homme appelle toutes les créatures à son aide et les créatures ne lui répondent pas ou lui répondent qu'elles sont impuissantes. Que nous demandes-tu ? de te rendre heureux ? Eh ! comment te donnerions-nous ce que nous n'avons pas nous-mêmes, ne vois-tu pas que nous sommes aussi misérables et aussi affamés que toi, et Dieu crie après l'homme et l'homme ne prend pas garde à ses cris.... Oh ! lui crie-t-il, insensé ! O fils de l'homme jusques à quand aurez-vous le coeur endurci - Pourquoi vous attacher à des vanités et courir après des mensonges - Oh ! retourne-toi donc vers ton Dieu, et il te remplira de ses biens, et il t'abreuvera de délices, et ton âme, si vide et si triste aujourd'hui, ton âme débordera de joie!.. (a)

Mais l'homme n'entend pas, ne veut pas entendre; cependant las de chercher, las de courir, las de frapper à toutes les portes, l'homme se retourne enfin, il se trouve en face de Dieu, ils se regardent, ils se reconnaissent comme le complément l'un de

(a: Note marginale:) Nous avons soif de recevoir et lui de donner comme un homme altéré devant du champagne qui veut se répandre.



l'autre; ils se précipitent l'un vers l'autre dans les bras /l'un vers l'autre/, et comme deux aimants ils s'attachent l'un à l'autre, ils se boivent, ils se mangent l'un l'autre, ils se font mutuellement débordés qui rentre dans son lit, et l'homme s'abreuve de Dieu, s'enivre de Dieu, comme l'abîme béant quand le torrent s'y précipite. Ce sont deux abîmes qui s'appellent et s'enivrent réciproquement - Abyssus abyssum invocat..in voce .

Etudions un peu ce mystère.

Aussitôt que Dieu eut créé nos premiers parents, nous dit la Sainte Ecriture, il jeta les yeux sur leur cœur - c'était le chef-d'œuvre de ses mains - posuit oculum suum super corda illorum (Eccli 17, 6) et parce que le cœur suit les yeux, dit le Proverbe : Ibi oculi, ibi cor, son cœur fut épris de leurs cœurs. Il les préféra à la Création tout entière. Et pourquoi et comment cela ? Qu'est-ce donc que l'homme, Seigneur, pour en user si magnifiquement avec lui, pour que vous appliquiez ainsi votre Cœur sur son cœur ? Ah ! je vous l'ai dit ; c'est que l'homme a faim et que Dieu l'aime - Dieu par son amour est pressé de se donner, de se répandre, comme le cœur de l'homme est pressé de se remplir. Or, le cœur de l'homme, si petit qu'il paraîsse, est capable de Dieu, Dei capax et seul ici-bas entre toutes les créatures sorties des mains de Dieu, seul il est capable de Dieu parce que seul il a été fait à son image. Ils sont faits l'un pour l'autre. Ils sont comme le complément l'un de l'autre. Et Dieu seul est capable de le remplir. Dieu est donc le complément de l'homme et sans Dieu impossible à l'homme d'être rassasié, d'être heureux - et si j'ose le dire, l'homme est aussi le complément de Dieu, de telle sorte que Dieu lui-même ne semble pas se trouver heureux sans l'homme - Deliciae meae - ils sont vraiment ainsi le complément l'un de l'autre : l'un parce qu'il n'a rien et a faim de tout, l'autre parce qu'il est tout et n'a besoin de rien. Saint François de Sales nous explique cette merveille par une comparaison d'une pureté et d'une naïveté sans égales : Les nourrices, nous dit-il, ont quelquefois une telle abondance de lait qu'elles cherchent partout un enfant en qui elles puissent épancher /dévasser/ leur surabondance, et si elles en rencontrent un qui soit affamé elles en sont tout heureuses; elles l'aiment et l'appliquent aussitôt à leur sein, et si cet enfant y boit avec une grande avidité pressé par le be-

soin, celle-là lui verse et lui donne avec plus d'im-
patience et d'avidité encore, pressée qu'elle est par
sa surabondance.

En! voyez-vous maintenant Mes Frères, voyez-vous mes Enfants, comme en allant à la Sainte Table on enivre de délices votre Dieu! pour cela vous n'avez qu'à lui ouvrir votre cœur, bien large, et vide de toute créature. Il se contentera du peu que vous êtes car il a grand faim de vous, et à qui a grand faim tout paraît excellent. Entendez-le qui vous crie : Mon fils, ma fille, donne moi ton(a) cœur - Je suis à ta porte et je frappe. - Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse, ouvre-moi - Mais Seigneur, qu'y ferez-vous dans ce pauvre cœur quand une fois vous y serez entré ? - Si quis aperuerit mihi januam, coenabo cum illo et ipse mecum (Ap.3,20). Si quelqu'un m'ouvre et me reçoit chez lui, j'y prendrai mon repas, je m'y rassasierai de son cœur, et je le rassasierai de moi.

O mes Enfants, et vous tous, Mes Frères, qui vous êtes préparés pour le festin des Noces de l'Agneau, ô dites lui donc comme il vous dit lui-même, comme il a dit à ses Apôtres - Desiderio desideravi hoc pascha - O mon fils, ô ma fille, tu ne pensais pas à moi, et moi depuis longtemps j'attendais ce jour avec impatience, cet heureux jour - J'ai désiré d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous !..

Oui, oui Seigneur, et moi aussi je désire ardemment de m'unir à vous, de vous manger, de m'identifier en vous, d'être transformé en vous et nous venons à vous et nous voici - Notre coeur est prêt, notre coeur est prêt - Paratum cor meum Deus paratum cor meum -

Nous voici, et puisque vous nous conviez avec tant d'insistance et avec tant d'amour, nous venons à vous avec pleine confiance, malgré nos misères que nous détestons et nos infirmités que nous vous prions de guérir.

Je crois, Seigneur, mais aidez mon incrédulité.

Je me repens , mais augmentez mon repentir.

Je vous aime, mais ranimez ma charité.

Je vous désire, j'aspire après vous, mais

(a) le mot "ton" n'existe pas dans le texte.



enflammez de plus en plus mes désirs.

Et que, désormais, je meure mille morts plutôt que de jamais me séparer de vous !

Venez, Seigneur Jésus, m'abreuver de vos délices - et puisque vos délices sont d'habiter avec les Enfants des hommes - venez, prenez mon cœur, je vous le donne pour toujours; prenez-le, ne me le laissez plus reprendre.

Venez, Seigneur Jésus, venez ! (a)

+

(b) Tout n'est pas rose dans les voies de Dieu.

Les voies du péché elles-mêmes sont quelquefois bien rudes, bien escarpées, elles exigent bien des sueurs, bien des larmes quelquefois, quelquefois bien du sang.

S'il en est ainsi des voies qui conduisent à l'enfer, à une éternité de douleurs, faut-il s'étonner qu'il faille souffrir pour aller au Ciel, pour mériter une béatitude éternelle. Ici-bas rien de grand ne s'obtient sans peine. Il a fallu que le Christ souffrit et qu'il entrât ainsi dans sa gloire; avant que d'entrer dans la gloire du Ciel il vous faudra souffrir vous aussi; il vous faudra passer par des tentations et des tribulations de toutes sortes: - Des tentations! La vie est un combat perpétuel, dit la Sainte Ecriture, il vous faudra combattre tous les jours de

(a: Notes marginales:) Ajouter quelques mots spéciaux aux Enfants qui vont faire leur première communion - les Prémices - (Grenoble, le jour de la première communion II, p. 262, L.6.)

Et après : Puy Fort Eguille (première communion p. 126, L.6. action de grâces.)

(b:) Première rédaction de l'Exorde.



notre vie contre les séductions du monde et du péché, et celui-là seul sera couronné qui aura vaillamment combattu jusqu'à la fin. - Des tribulations aussi de toutes sortes - Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans l'amitié de Jésus-Christ, nous dit S. Paul, doivent s'attendre aux épreuves et aux persécutions.

Donc, chers Enfants, si vous voulez entrer franchement dans la voie de Dieu, dans la voie qui mène à la vie, préparez votre âme à la lutte et à la douleur. - Et si notre doux Sauveur vous convie maintenant à sa table, c'est pour vous fortifier, avant la lutte et la souffrance, comme les premiers chrétiens avant d'aller au martyre, se fortifiaient par la réception du Corps de Jésus-Christ.

Et lui-même, ne nous en a-t-il pas donné l'exemple? La dernière Cène, ce repas d'adieux où il institua le Saint Sacrement de l'Eucharistie, où il donna la première Communion à ses Apôtres et où il se communia lui-même, ne fut que le prélude de sa passion. C'est au sortir de là, qu'il tomba dans cette horrible agonie où il sua sang et eau, qu'il se livra aux mains de ses ennemis, subit de leur part toutes les humiliations, tous les outrages, tous les coups, et enfin prit sa croix sur ses épaules, et monta au Calvaire où il mourut crucifié.

Ce qu'il a fait, il veut que nous le faisons, car le disciple n'est pas plus que le Maître. - "Regardez, nous dit-il, et faites selon l'exemple que je vous ai donné sur la montagne" et de peur que nous n'ayions pas compris: "Celui qui ne porte pas sa croix et qui ne marche pas à ma suite, celui-là ne saurait être mon disciple", nous dit-il. (Luc. 14, 27)

Mais ce n'est pas le lieu, ni le jour, de vous parler de ces vérités austères, en ce jour de votre Première Communion, et à côté de la Sainte Table, c'est plutôt le moment de vous parler des joies qui vous sont réservées. Car si tout n'est pas roses dans les voies de Dieu, tout n'y est pas épine aussi.

De même que le démon exige de ses serviteurs de rudes sacrifices, mais qu'il sait les adoucir par des joies coupables et honteuses, de même, (car le démon n'est que le singe de Dieu) de même, Dieu sait tempérer les sacrifices qu'il nous demande, par des joies chastes, suaves, ineffables comme lui.



C'est de ces joies et de ces délices que je
veux vous entretenir aujourd'hui, afin d'allumer en
vous une plus grande estime et un plus grand désir de
la communion que vous allez faire. Puissé-je en même
temps, réveiller dans les cœurs de tous ceux qui m'en-
tendent et qui ne vous accompagneront pas à la Sainte
Table, le regret de s'être privés volontairement, par
leurs péchés ou par leur insouciance, de s'être pri-
vés, dis-je, d'un semblable mérite et d'un pareil
bonheur.

Mais avant tout, ô Marie, vous à qui ce mois est plus spécialement consacré, vous à qui ces heureux enfants vont se consacrer ce soir, obtenez-nous, pour ces chers Enfants, pour leurs familles, pour toutes les âmes de la paroisse, pour leur bon pasteur, pour celui qui leur parle en ce moment, les lumières du Saint-Esprit et la grâce d'y correspondre.

Ave Maria.

J'ai dit que la Sainte Communion est à la fois un immense bonheur et un immense mérite. (a)

(a: Note marginale:) Avant la Communion, à la Sainte
Messe, parler plus spécialement de la première com-
munion. Les Prémices - Grenoble; p. 262, L.6.

